

Article pour la Folha de Sao Paulo

Les deux destins du Grand A.B.C.

Le Grand A.B.C. n'est plus dans A.B.C. ! Le Grand A.B.C se désindustrialise ! Ses usines s'enfuient, loin des encombrements, de la pollution, des hauts salaires... Est-ce la fin de l'industrie brésilienne ? La fin d'A.B.C. ?

Du calme. Ce qui arrive à la banlieue industrielle de São Paulo n'est pas l'indice d'un désastre, d'une malédiction de cette « Bête de l'Apocalypse » des Temps Modernes que serait la globalisation. Bien au contraire. Ce qui arrive à A.B.C. n'est que la répétition d'un scénario, qu'ont connu la Région Parisienne et l'agglomération de Milan, ou le « Med West » des Etats-Unis, berceaux de la seconde révolution industrielle. La division manufacturière du travail s'est mise en place : les ingénieurs et techniciens pour concevoir, les ouvriers qualifiés pour la fabrication de précision, les ouvriers sans qualification pour l'assemblage en série. N'ayant plus besoin de rester à côté des bureaux et des centres de fabrications qualifiées, les usines d'assemblages sont parties à la campagne, pour retrouver de l'espace et embaucher des salariés moins qualifiés et moins syndiqués : vers l'ouest français, vers le sud des Etats-Unis¹.

Un pas de plus, et dans les années 1970, ces usines peu qualifiées s'enfuient vers le Tiers Monde, vers les Nouveaux Pays Industrialisés... comme le Brésil. Et, dans ces pays, elles vont se poser dans la mégapole la plus connue : à São Paulo, Mexico, Séoul². Et aujourd'hui, le même phénomène se reproduit, mais cette fois à l'échelle du Brésil : les usines de la seconde révolution industrielle (automobile, chimie) quittent A.B.C. pour se réfugier à la campagne, dans l'intérieur.

Que restera-t-il des espaces mégapolitains abandonnés ? Là encore, l'expérience de l'Europe et des Etats-Unis est éclairante. Deux destins s'ouvrent à eux. Là où aucun effort n'a été fait pour élever le niveau de qualification des emplois et des travailleurs, ces terrains se transforment en simples « places » au service du centre : des plate-forme multi-transports,

¹ A. Lipietz, *O capital e seu espaço*, Nobel Editora, São Paulo.

² A. Lipietz, *Miragens e Milagres* Nobel Editora, São Paulo.

dévoreuses d'espace et peu créatrices d'emploi, des parkings, des entrepôts, des « usine-center » presque vides de salariés. Autour, dans les quartiers populaires réduits au chômage, grondent la misère et la violence : c'est le cas de la Plaine-Saint-Denis au Nord de Paris, des banlieues abandonnées de Chicago et de Detroit.

D'autres régions (comme les villes du Nord de l'Italie) ont su non seulement retenir les emplois qualifiés et les bureaux, mais aussi attirer ou créer elles-mêmes de nouvelles industries de précision, et surtout élever le niveau de qualification de leur population. Aujourd'hui, la plaine du Po, de Milan à Venise, est un chapelet de districts industriels magnifiquement organisés, attractifs par leur environnement, avec un taux de change quasi-nul³.

A.B.C. est à la croisée des chemins : entrepôt et parking pour São Paulo, ou futur archipel d'universités, de centres de recherche, d'usines de la troisième révolution industrielle ? La tendance spontanée est la première solution, celle de l'abandon. Mais A.B.C. dispose de deux atouts majeurs.

D'abord, une société civile consciente d'elle-même, avec ses clubs, sa presse, sa vie collective. Entrepreneurs, gestionnaires municipaux, syndicalistes, organisateurs populaires, se retrouvent dans le Forum et dans le Consortium d'A.B.C. Comme l'Italie du Nord, A.B.C. sait que son avenir est entre ses propres mains, et n'attend pas le salut des multinationales et de l'Etat. C'est l'atout maître, le facteur dirigeant.

Ensuite, A.B.C. n'est pas seulement un fouillis d'usines et d'artères encombrées. Dans le sud de la zone s'étend un paradis, bien relié au reste de l'agglomération par une précieuse voie de chemin de fer, qui peut devenir un véritable « métro régional ». Du Nord au Sud s'étendent des merveilles : le lac Billings, trésor d'eau pure et possible base de loisirs, protégé par une zone de « campos » et de forêts, puis la Sierra de Mar couverte par la fabuleuse Mata Atlantica, Eldorado des amoureux de la nature, et encore au déjà la plus belle côte maritime du monde.

³ G. Benko & A. Lipietz, *As regioes ganhadoras*, Celta Ed. Oeiras (Portugal).

C'est à la lisière de ce paradis que doit s'installer un chapelet de centres de haute technologie, d'usines modernes, d'activités « propres ». Le Sud du Grand A.B.C. peut devenir un rêve, où les ingénieurs et leurs familles, lassés des fracas de São Paulo, viendront s'installer pour vivre et travailler, où les enfants des actuels ouvriers, passés par l'enseignement secondaire technique, viendront exercer leurs nouvelles qualifications.

Si Renault a choisi Curitiba pour installer sa nouvelle usine, c'est que Curitiba avait compris la première que l'exigence écologique était l'atout du futur. Pour A.B.C., c'est le défi à relever.

Alain LIPIETZ
Membre du Conseil d'Analyse Economique
Du Premier ministre français,
Porte Parole des Verts français